

LA ROMANCIÈRE SYLVIE GRANOTIER DISTINGUÉE À PARIS



PRIX MAUVAIS GENRES. Polar. Pour « Personne n'en saura rien », son dernier polar, la romancière Sylvie Granotier a reçu le Prix Mauvais genres de France Culture au Rond-point des Champs-Élysées. Dans ce roman, la Creusoise d'adoption, affirme un style sec, âpre, avec une construction subtile... Son héroïne est une habile manipulatrice qui permet à l'écrivain d'emporter le lecteur dans un suspense bien ficelé tout en lui réservant des rebondissements pour le moins inattendus (voir notre édition du 25 décembre). Sylvie Granotier a dédié, voici peu, son livre à La Licorne, à Aubusson, en compagnie de Jean-Marie Chevrier (notre photo). ■

TARTARY BOUTIQUE
FÉMININ ET MASCULIN
SOLDES
NOUVELLE DÉMARQUE
9, bd Victor-Hugo - 19200 USSEL

Aubusson → Vivre sa ville

TAPISSERIE ■ Catherine Bernet a créé un atelier de tissage au cœur de Felletin et vient de recruter un lissier

Une pharmacienne devenue lissière

La tapisserie, c'est une affaire de passion. On ne devient pas un bon lissier par obligation. Le métier est trop exigeant pour cela. Catherine Bernet et Vincent Feix ont délibérément opéré le choix de la basse lisse.

Robert Guinot
robert.guinot@centrefrance.com

Rue des écoles, à Felletin, dans une maison de caractère, l'Atelier Bernet est entré en activité le 10 octobre 2013. Depuis, Catherine Bernet, 38 ans, a tissé « Le bain », une tapisserie de près de 3 m² commandée par un collectionneur privé. Elle réalise actuellement, avec un jeune lissier, Vincent Feix, 23 ans, le « Tapis-porte » de Vincent Béchereau et Marie-Laure Bourgeois, dont le projet a obtenu le 3e prix de l'Appel à création contemporaine 2012, organisé par la Cité internationale de la tapisserie et du tapis.

Une reconversion raisonnée bien préparée

D'emblée, la jeune femme s'est trouvée confrontée à des tissages techniquement difficiles, complexes à souhait. Lors de la récente tombée de métier du « Bain », le commanditaire n'a pourtant pas caché sa satisfaction. C'est aux yeux de Catherine, le plus beau des encouragements.

Catherine Bernet est d'origine auvergnate. Pharmacienne de formation, spécialisée en herboristerie, titulaire aussi d'une licence de lettres classiques, elle a toujours été attirée par la couleur et la matière. C'est ainsi que, tennillée par l'envie de se reconverter professionnellement, elle est arrivée à Felletin, en 2010. Pendant 2 ans, elle a appris le travail de la lisse, « sur le tas », aux Ateliers Pinton. Elle a effectué un stage pratique chez Bernard Battu dans le cadre de sa formation au CIFA de la Chambre des métiers de la Creuse. Passionnée par le métier de lissier, elle souhaitait créer sa propre entreprise. Alors, elle a complété son apprentissage, s'est initiée à la gestion et a commencé à chercher des commandes. Fin 2012, elle achetait une maison à l'entrée de la rue des Ecoles, faisant aménager les combles pour y installer son atelier. Elle renouait ainsi avec la tradition



TISSAGE. Catherine Bernet et Vincent Feix : le tissage à quatre mains du « Tapis-porte », un travail de longue haleine. R. GUINOT

des tapissiers qui tissaient dans leurs greniers. Les combles à elle sont bien isolés, chauffés et éclairés efficacement. Ils abritent aujourd'hui quatre métiers de basse lisse que Catherine Bernet a achetés au fil du temps et des opportunités. Ainsi, depuis, un peu plus d'un an, elle tisse dans sa maison. Elle a d'abord travaillé seule puis avec un jeune Felletinois, Vincent Feix. Après un stage de deux mois, il a signé un CDI le 12 novembre dernier.

Vincent Feix : un jeune lissier prometteur

Vincent Feix, tout comme Catherine, est un passionné. Issu d'une famille de tapissiers, ce

Felletinois ne se sentait guère, au départ, attiré par la lisse. Après un bac littéraire, il a intégré l'ENSA de Limoges pendant deux ans. Il s'est ensuite formé pendant un an aux sciences du langage. Puis, il a intégré la formation organisée par la Cité de la tapisserie et du tapis, à Aubusson. Le déclic est venu de sa formation artistique et de son envie de vivre à Felletin. Dès les premiers jours d'apprentissage à Aubusson, « la tapisserie lui a parlé ».

La première tombée de métier

Mention spéciale de l'Appel à projets 2012, « Mobilier design en Aubusson », « Le bain », le

projet établi par Christophe Marchalot, un architecte de formation, et Félicia Fortuna, artiste plasticienne formée au théâtre, a séduit le collectionneur Hugues Heiffer. Il en a confié le tissage à Catherine Bernet. La tombée de métier est intervenue en présence des deux artistes, du collectionneur et de son ami le peintre Marc Petit, mais aussi du sénateur Jean-Jacques Lozach, président de la Cité de la tapisserie, Emmanuel Gérard, directeur de la Cité et Bruno Ythier, conservateur du musée de la tapisserie.

Autant dire que la cérémonie a pris une dimension particulière, d'abord pour Catherine Bernet, puisque c'était la première de

son jeune atelier.

« Il est des tapisseries où il vaut mieux oublier le temps de travail »

La tapisserie « Le bain », 1,70 mètre de côté, a été tissée en 20 portées, au prix d'un échantillonnage à trois brins complexe puisque la mise en œuvre a nécessité près de 200 mélanges de couleurs différentes. La pièce est essentiellement tissée en laine, la soie étant réservée aux piques et à l'intérieur de la bainoire.

« Il est des tapisseries où il vaut mieux oublier le temps de travail. Celle-ci en fait partie. Le travail préparatoire a été extrêmement long. En effet, le traçage du carton et l'échantillonnage des 200 couleurs ont été réalisés en deux fois. Quant au tissage lui-même, il est intervenu de juin au début novembre, mais je travaillais aussi sur la tapisserie « Tapis-porte ». Il est donc difficile d'évaluer le temps passé », explique la lissière. ■

➔ **Pratique.** Atelier Bernet, Felletin, tel : 06.87.67.50.87.

« Tapis-porte » sera sur métier toute l'année

Catherine Bernet a préparé le tissage et l'a débuté seule. Ce « Tapis-porte » tient à la fois de la tapisserie murale, de la tapisserie d'ameublement et du tapis. Il s'étire sur une longueur de 8 mètres, la porte ayant une hauteur de 2,80 mètres. Il est couvert par de multiples écritures.

« C'est la matérialité de la lettre qui a guidé la conception de l'œuvre : les lettres sont seulement des signifiants de l'universalité du langage, les caractères ne sont que les porteurs d'un message qui serait écrit », explique-t-on à la Cité de la tapisserie.

Catherine Bernet et Vincent Feix ont environ 16 m² à tisser, en 20 portées, 3 brins, en laine et soie. Ils doivent procéder à la couture au fur et à mesure de l'avancée. Ils espèrent avoir terminé avant la fin de l'année 2015. Cette bibliothèque universelle porte une écriture inventée par les artistes qui ont puisé leur inspiration dans le « Salon de la guerre » de Robert Bonfils illustrant la victoire des Alliés au terme de la Première Guerre mondiale. « Tapis-porte » résulte d'une réflexion sur la paix, sur la guerre, sur la notion de frontière et sur la représentation du dialogue.

Catherine Bernet, tout en tissage une œuvre hors-norme, cherche à prendre pied sur le marché de la clientèle privée. L'avenir de son atelier passe aussi par cette voie. ■